

Contre nature

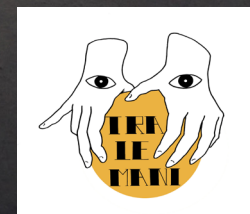
Paroles croisées entre manchots royaux



Théâtre-récit photographique

De et avec François Lepage et Patrice Le Saëc
écrit et mis en scène avec Alexis Fichet

Une création de la Compagnie Tra le Mani, en co-production avec : Théâtre de Poche, Hédé-Bazouges, MJC Pacé, Tambour - Université Rennes 2, Maison du Livre de Bécherel, Soutien du Théâtre du Cercle, Rennes et Aides Rennes Métropole et Ville de Rennes.



Présentation du projet

Au retour de son expédition en Antarctique, François Lepage fait le récit photographique d'une expérience indicible : la traversée d'un territoire époustouflant, extravagant et mystérieux. Mais au quotidien, pour l'artiste confronté à l'immensité blanche et désertique, c'est un peu l'enfer : comment restituer ce territoire monochrome ? Cette alternance d'exaltation et d'angoisse est amplifiée autant par la découverte des carottages de glace - archives millénaires du climat - que par les marques laissées sous le Caterpillar, chenillard de 26 tonnes, qu'il conduit avec frénésie sur la calotte glaciaire. Cette découverte du sixième continent, vierge de toute activité anthropique, - une forme de nature d'avant l'homme - interroge François sur la grande aventure humaine et ses relations au vivant.

À 22 000 km de là, en Bretagne, Patrice vient d'arriver dans le village de François. Il a quitté Paris pour renouer avec ses racines rurales. De son enfance, il garde surtout les impressions joyeuses laissées par la galerie commerciale du Rallye Lanester : partir en caddie à l'aventure dans le labyrinthe des rayons, rêver sur le visuel des boîtes de Playmobil, prendre les allées royales des vitrines. Aujourd'hui, le quarantenaire en transition, nourri de valeurs écologiques, cherche par tous les moyens de mettre ses lectures en pratique: vivre en caravane, faire un potager et jouir de bains de forêt. Mais, après quelques temps, le chemin lui semble difficile. Patrice se sent éloigné et fermé aux énergies de son environnement. Il constate un manque d'évidence dans son rapport à la nature.

Un écran et deux tabourets au plateau. Sur fond de photos d'art et d'albums de famille, François et Patrice partagent des expériences bien différentes de la relation au vivant : plantes, animaux, virus, glaciers...

Leurs échanges se nourrissent de leur pratique commune de la méditation. Ils tracent un chemin entre écrits scientifiques et recherches spirituelles et interrogent le concept de nature et d'instinct. Comment trouver une place juste au cœur de son éco-système? Comment trouver le silence et la joie dans l'envahissante rumeur du monde ? Peu à peu, ils construisent et rendent accessible une pensée vivante et universelle.

Rapport

à l'oralité et à la narration

Un récit photographique

Patrice : C'est quoi une bonne photo ?

François : Bien sûr, l'équilibre de la photo, sa composition, son mouvement, sa lumière sont importants, mais ce n'est pas suffisant. Pour moi, une bonne photo t'apprend des choses de toi, t'ouvre une porte sur une dimension dont tu n'as pas conscience, te fait voir des images à l'intérieur de toi. des images inconscientes. **C'est une vision sur le continent intérieur.**

« CE N'EST PAS JUSTE UNE BELLE IMAGE DE PINGOUINS OU D'ICEBERGS ».

Patrice : Qu'est-ce qui te plaît dans le fait de raconter tes photographies ?

François : Tout le monde a une idée sur la photographie. Ce n'est pas comme la peinture. Les gens font des photos avec leur téléphone portable. Ils ont conscience de ce qu'est une jolie photo, ou plutôt de ce que ce doit être. Dans mon travail, je me rends compte que les photos qui me plaisent vraiment ne sont pas nécessairement celles qui touchent le plus les gens. Alors, souvent j'ai l'impression qu'exposer une photo ce n'est pas suffisant. Mon envie de raconter ces histoires photographiques vient de mon désir d'enmener les gens avec moi ! De partager mon univers et de les faire accéder à ce continent intérieur et secret.



Travail dans l'espace : rapport entre les interprètes et la projection d'une photographie
Première résidence au plateau, Avril 2021, Théâtre de Poche - Hédé-Bazouges (35).

Patrice : La photo, seule, n'est pas suffisante ?

François : Elle devrait peut-être. Mais moi, je reste frustré. Il y a certaines photos qui se passent de commentaires. Pour moi, c'est une histoire, c'est ce qui m'intéresse dans la photo plus que l'image elle-même.

Ca me fait toujours penser à cette photographie réalisée par **Raymond Depardon** dans les toilettes d'un grand journal New-Yorkais. C'est une photo magnifique de New-York en été avec tous les gratte-ciels. Depardon écrit : « *Actuellement dans la ferme du Garet, c'est le temps de la moisson* ». Il parle de la ferme dans laquelle il a grandi. Et donc la légende n'a rien à voir avec la photo elle-même. En fait, il raconte l'état d'esprit dans lequel il est, lorsqu'il prend la photo. C'est le décalage entre ce qu'il raconte, l'état dans lequel il est, et la photo elle-même qui est intéressant. En tout cas pour moi c'est cela qui est intéressant dans la photographie, c'est cette histoire qu'il y a derrière l'image. Tu comprends ?



© Raymond Depardon / Magnum Photos

Patrice : Ca me fait penser que j'ai gardé des photos floues d'enfance sur mon ordinateur car elles sont évocatrices d'histoires pour moi. Il y en a une où je pose avec mon père sur le terrain de foot d'Inzinac. Je suis devant lui, fier qu'on nous prenne en photo. C'est en la redécouvrant, adulte, que je remarque que mon père ne regarde pas l'objectif. Il regarde à côté. Si j'ai fait du foot, c'était pour lui faire plaisir, lui le bénévole très investi du club. Tu sais, je préférais regarder le sport à la télé, plutôt que de courir après le ballon dehors, la plupart du temps sous la pluie ou dans le froid.

Cette photo me touche car elle est révélatrice de ma relation avec mon père. Cette photo est plus qu'un souvenir, c'est une mémoire subjective que je garde.

Aujourd'hui, on prend des photos juste pour exister sur l'instant, on la partage sur les réseaux sociaux pour montrer que l'on est vivant.



« NUL EN NATURE »

François : Et c'est quoi, toi Patrice, ton rapport à la nature ?

Patrice : Moi, je suis nul en nature ! En fait, je me rends compte aujourd'hui que mon rapport à la nature n'est pas naturel. Quand je touche la terre, j'ai l'impression que c'est sale. Si je caresse un chien, j'ai l'impression que je vais attraper une maladie, choper des puces. J'ai une vision en 2 D. Je n'arrive pas à différencier les espèces entre elles. Mon œil ne m'offre pas les reliefs, les caractères, les nuances. Tout est compact, grossier, étranger dans mon regard et dans mon corps. Je reste à la surface des choses. Et pourtant, je suis né à la campagne ! Mes parents ont leur potager et mes grands parents travaillaient dans des fermes. Alors, je me pose la question de ce qui ne m'a pas été transmis. C'est comme s'il y avait un rapport de classe sociale dans mon rapport à la nature. Il y a des groupes sociaux qui sont intégrés, ont un rapport intime au vivant, et d'autres qui semblent complètement déconnectés.

François : Tu vois, c'est ça qui m'intéresse, ce choc entre nos deux visions, nos deux paroles.

Gamin, j'ai passé mon enfance en liberté dans un habitat communautaire à la campagne puis à l'âge adulte, voyagé à travers le monde dans des grands espaces protégés ... Je ne me suis jamais interrogé sur mon rapport à la nature. J'aimais y être. Je ne me posais pas de question. C'est ma rencontre avec un chasseur à bord du Marion Dufresne, un navire qui fait le ravitaillement des bases scientifiques dans les terres australes françaises, qui a déclenché mon questionnement. Cet homme avait pour mission d'éradiquer l'ensemble du troupeau de vaches d'une île sur laquelle nous allions débarquer, l'Île d'Amsterdam.

Le comité scientifique de la réserve naturelle des Terres australes avait considéré que le troupeau mettait en danger l'espèce emblématique de l'île : l'Albatros. Pour la première fois, j'ai réalisé que l'on pouvait, sous prétexte de protéger la nature, éradiquer une espèce, sur une simple décision «scientifique» mais somme toute partielle, arbitraire, administrative.... Cela a fondé mon questionnement sur les relations que nous – humains - entretenons, avec les espèces non humaines...

Patrice : Des questions, toujours des questions. Mais, moi, j'ai envie de la vivre, la nature. Je pense à des personnes rencontrées récemment qui vivent en harmonie avec elle ! Et ces personnes dégagent une telle beauté, une telle force ! Je me dis que je veux vivre ça pour moi, que je veux me faire ce cadeau dans ma vie.

« RACONTER, COMME À UN AMI »

François : Je me rends compte que c'est difficile de raconter naturellement devant des spectateurs, ce que je fais normalement dans la vie avec un ami. C'est ce qui fait marrer Alexis Fichet : sur scène, il me voit tout engourdi. Mais après l'atelier-théâtre, quand on reste discuter avec les copains, et que je raconte mes histoires d'Antarctique, mes trucs et mes machins, ça fait marrer tout le monde. On me dit que je suis un bon raconteur d'histoire. Toi, c'est pas pareil, tu es comédien, c'est ton métier.

Patrice : Tu sais, pour répéter Pouce, Joël [Jouanneau] m'a surtout demandé de lui dire simplement le texte à l'oreille en marchant le long de la plage. C'était pour l'inscrire en moi. C'est de la pensée vivante, cela demande d'être au présent avec les spectateurs, de les regarder et leur parler, comme on le fait là tous les deux. C'est un exercice périlleux et merveilleux. Et comme Alexis te connaît bien, vous allez inventer un chemin.



« UNE BELLE QUESTION DE NARRATION »

Patrice : Comment penses-tu qu'elle peut être écrite cette parole ? Comment faire pour que cette parole intime puisse arriver sur scène ?

François : Je ne sais pas. Comme disait Alexis, ce serait dommage que ce soit trop écrit.

Patrice : Je crois que l'on a une belle question de narration. Comment retranscrire cette parole, la faire exister sur un plateau ? Comment transposer cette facilité que tu as à raconter tes histoires dans la vie ? Comment leur donner un caractère universel ?

François : C'est intéressant, ce travail entre l'écriture et nos natures d'interprète bien différentes. Un équilibre à trouver.

Patrice : Et il y a aussi les photos et cette matière d'écrits scientifiques ou littéraires ; c'est vaste!! Notre travail de création va nous permettre de préciser ces intuitions.

Processus de création et d'écriture

Tout de suite, François a pensé à **Alexis Fichet** pour nous accompagner dans l'écriture et la mise en scène. Il a suivi ses ateliers au Théâtre du Cercle de Rennes pendant plusieurs années et connaît son intérêt pour les questions scientifiques et environnementales. Nous sommes tous deux convaincus par son univers artistique, par les formes dépouillées qu'il propose et par son utilisation de l'image.

Nos premiers laboratoires à six mains, de janvier, mars et avril 2021 ont permis de préciser certaines questions de dramaturgie, de langages et de temps de narration. Nous devons tenir compte de la nature différente d'expérience des interprètes, un photographe et un comédien.

À partir de la mise en commun de l'ensemble des trois matières récoltées :

- **photographies** d'Art et albums de famille,
- **notes** personnelles et journaux intimes,
- **écrits scientifiques et philosophiques** (Eduardo Kohn, Philippe Descola, Vinciane Despret, Stefano Mancuso, Baptiste Morizot, Francis Hallé, Henry-David Thoreau, ...) et autres récits (Sir Ernest Shackleton, Françoise Dolto, Thich Nhat Hanh)...

Nous travaillons sous forme de laboratoire d'écriture pour trouver notre écriture plurielle : récits de vie, entretiens audios, jeux d'écriture, écriture plateau improvisée. Peu à peu, et en parallèle du travail de répétition et de mise en espace et en lumière, Alexis modèle l'objet final.

Durant l'année scolaire 2021-2022, nous serons en résidence avec les collégiens de la MFR de Saint-Aubin d'Aubigné (35) pour croiser notre réflexion avec celles de cette génération née avec les technologies virtuelles et plongée dans la problématique climatique. Cette résidence nous a été proposée par le Théâtre de Poche d'Hédé - Bazouges (35).

Contre-nature est une mise en lumière d'expériences, de réflexions et de sentiments sur nos liens - ou absences de liens - avec le vivant. Par cet objet kaléidoscopique, nous souhaitons partager une parole accessible à un large public et l'inviter à déplacer le regard.



Photo Télégramme - Les quarante ans de la galerie commerciale de Lanester.

Extraits de textes (en cours d'écriture)

Blanc Dehors - par François LEPAGE

Les plongeurs inventent, dit-on, les épaves qu'ils découvrent...

L'Antarctique, lui, fut inventé par les hommes avant même d'avoir été découvert. Dès l'Antiquité, il figure sur les cartes, comme pour contrebalancer les terres du nord, pour donner au monde son équilibre. Aucun navigateur - à ce que retient l'histoire humaine - ne l'avait accosté avant que Dumont D'Urville ne donne, en 1840, le nom de sa femme, Adélie, à une infime partie de cette calotte glaciaire.

Le continent échappa longtemps encore à la connaissance humaine. Et le blanc de la carte de l'Antarctique que dévoraient du regard les explorateurs de la fin du XIXème siècle est toujours aussi immaculé.

Lorsqu'on arpente ce territoire, on ne voit rien. Rien, si ce n'est l'ombre de nos pas, de nos peurs, de nos images, l'ombre de nous-même... Pour le photographe confronté à l'immensité blanche et désertique, c'est un peu l'enfer. Une forme d'angoisse de la page blanche : C'est la Lune, sans Apollo, sans homme ni drapeau.

Tout est grandiose, époustouflant, extravagant. Mais comment le dire, l'écrire avec la lumière, par la photographie, alors que tout est si loin, que le premier plan se confond avec le deuxième qui lui-même se confond avec le troisième. Un univers monochrome où le ciel se dissout dans le sol, le white out dit-on en anglais, le jour blanc en français, ou « blanc dehors ».

L'Antarctique n'existe pas plus aujourd'hui qu'il n'existait il y a 500 ans. Il n'est semble-t-il que la projection mentale, imaginaire des hommes qui le rêvent ou le traversent. C'est ce que m'a enseigné ce continent sur mon travail photographique. Sur ce territoire, où à priori rien n'est à photographier, la photographie, elle, se révèle. Elle n'est pas une prise objective de la réalité mais la projection sur la pellicule d'une image intérieure, profonde, obsédante. Une image qui sans cesse revient dire ce qu'il y a en nous-même. Une image qui préexiste à la prise. Une image que l'on découvre sur le film, comme une flèche que l'on aurait décochée sans savoir et qui serait venue se loger au centre d'une cible, la nôtre. Elle dit de nous quelque chose que nous ne savons pas. Consciemment tout au moins.

Les images photographiées sont comme des fenêtres, ouvertes sur nous mêmes, pour chacun de nous, ou pour nous tous. La photographie porte la mémoire des hommes, tout comme la cellule biologique porte en elle la trace de l'humanité entière qui l'a précédée.

Elle est une fenêtre vers une réalité que nous ne connaissons pas encore. C'est une vision.

Ainsi en est-il par exemple de cette photographie de L'Homme qui marche*. Il n'est qu'une ombre, toute noire, arpentant le continent comme la Lune. Il grave à jamais la trace de ses pas dans la calotte glaciaire. Ou bien encore celle de cet Iceberg flottant dans une mer monochrome, comme une prophétie : le dôme émergeant d'un gratte-ciel englouti par la montée des eaux...



Calendrier de création

HIVER/PRINTEMPS 2021 : Laboratoire d'écriture

Du 6 au 8 janvier 2021 à la Cie-Rit, Saint-Germain-sur-Ille (35)

Du 10 au 11 mars 2021 et **du 6 au 9 avril 2021**, Théâtre de Poche, Hédé-Bazouges (35)

HIVER 2022 : Écriture et dramaturgie, recherches de matières au plateau, actions culturelles

Du 6 au 10 décembre 2021 et **du 17 au 21 janvier 2022** : Résidences de création
Théâtre de Poche, Hédé-Bazouges (35) à la la MFR Saint-Aubin d'Aubigné (35). Ouverture du travail (11/12/2021)

PRINTEMPS 2022 : Écriture, dramaturgie et jeu, finalisation de l'écriture

Du 21 au 25 mars 2022 : Résidence à la Maison du livre de Bécherel

Du 28 mars au 1er avril 2022 : Résidence au Théâtre du Cercle - Rennes. Ouverture du travail (1/04/2022).

AUTOMNE 2022 : Travail au plateau et création lumière

Du 24 au 28 octobre : Résidence au Tambour - Université de Rennes 2. Ouverture du travail (27/10/2022)

Du 14 au 18 novembre 2022 et **du 21 au 24 novembre 2022** : Résidences à la MJC Pacé.
Ouverture du travail (24/11/2022)

CRÉATION DU SPECTACLE (Pré-achats)

2 et 3 mars 2023 : Théâtre de Poche - Hédé-Bazouges

17 mars 2023 : Théâtre du Cercle - Rennes

28 mars 2023 : MJC Pacé

Octobre 2023 : Le Tambour - Université de Rennes 2

À définir : Maison du Livre de Bécherel

Co-production

Théâtre de Poche - Hédé-Bazouges (35), scène de territoire pour le théâtre / Bretagne romantique ; Val d'Ille Aubigné, MJC Pacé, Le Tambour - Université Rennes 2 et Maison du Livre de Bécherel (35).

Soutien en résidence : Théâtre du Cercle - Rennes (35)

Aides :

Résidences mutualisées de Rennes Métropole et aide à la création Ville de Rennes.



Besoins techniques spécifiques

Ecran et Vidéo-projection

Technique lumière (en cours)

Informations pratiques

Tout public : à partir de 14 ans.

Durée : 1 h15

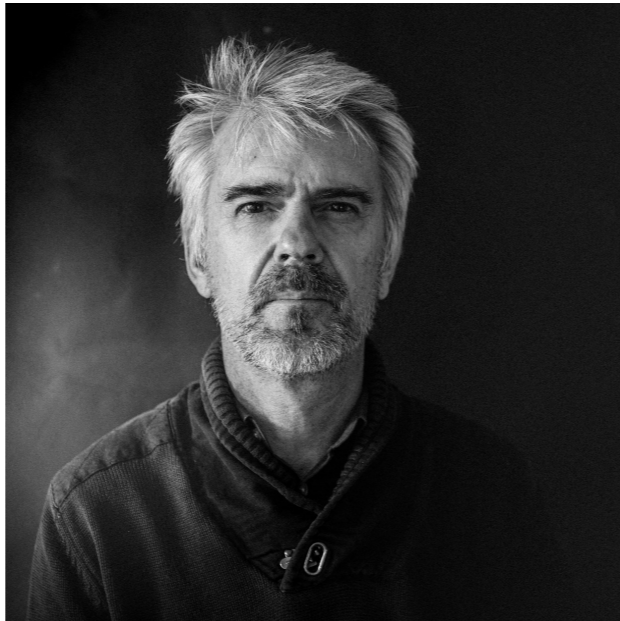
Jauge : jusqu'à 200

Possibilité d'échanges et d'actions culturelles
Travail de territoires sur les zones protégées en Bretagne.

Équipe artistique

François Lepage, photographe et auteur

François LEPAGE travaille plusieurs années en Afrique tout d'abord puis en Amérique du Nord. Il devient en 2007 – jusqu'en 2017 - collaborateur de l'agence de photojournalisme **Sipa PRESS** . Il intègre en 2017 le **Studio Hans Lucas**. Plusieurs grands projets marquent son parcours : Une série de reportages sur les grandes cultures d'exportations en Afrique (**Musée de Bretagne, 2010**), les espaces protégés de France (RNF et Sénat, **Jardin du Luxembourg, Paris, 2011**), les « Chemins de l'école » (**ONU, New-York** et Unesco Paris 2013) puis différentes expéditions dans les Terres australes françaises et en Antarctique avec l'Institut Polaire entre 2010 et 2014. Ces travaux donnent naissance à trois livres dont **La Lune est Blanche** avec son frère Emmanuel LEPAGE, Editions Futuropolis, 2014, (**prix France Info de la Bd d'actualité et de Reportage** et **prix BD de l'Académie de Marine**) et **Les Ombres Claires**. Ce travail est exposé en 2014 au Palais de la Découverte à Paris et dans de nombreuses ville de France.



© Pacôme Lepage

Patrice Le Saëc, comédien-créateur

Formé à différentes pratiques de corps et de respiration (Feldenkrais, Grotowski, Méditation Pleine conscience) et d'interprétation (Brecht, Vincent Dussart de la Compagnie Arcade, Joël Jouanneau), Patrice est comédien professionnel depuis 15 ans. Interprète pour de nombreux metteurs en scène (Patrice Bigel, Laetitia Leterrier, Sophie Hutin, Irénée Blin), il développe également ses propres créations : **Pouce, un oiseau passe**, théâtre-récit écrit et mis en scène avec **Joël Jouanneau**, et des lectures musicales de textes de Fernando Pessoa, Jean Giono, Annie Ernaux, et du roman graphique Déserteur de Halfdan Pisket, Prix Fauve au Festival d'Angoulême 2019, production Les Champs Libres – Rennes et les Editions Presque Lune.

Depuis quelques années, il accompagne certaines créations comme regard extérieur Co-Errance de Sabrina Cohen, performance vidéo-théâtre, et **Tuttuno de la Compagnie Tra le Mani**, théâtre d'ombre et de papier - Création **Festival Marmaille 2020**. Il donne des ateliers à l'**ADEC** (Maison du théâtre amateur de Rennes) avec l'**Atelier des Possibles** et crée des performances avec les jeunes en formation professionnelle à partir des gestes de leur métier.



© François lepage

Alexis Fichet, metteur en scène et auteur

Membre du collectif **Lumière d'août**, son travail d'écriture questionne le rapport de l'homme à son environnement depuis Vos ailes les mouettes (2004) et jusqu'à Pops ! ou Oralieu (2015) Régulièrement, il met en scène ses propres textes. Hamlet and the something pourri a reçu les encouragements du CNT, puis a été publié par **Les Solitaires Intempestifs** lors de sa création en 2011. Il développe des projets proches des arts plastiques : performances avec Nicolas Richard, et installations «habitées», au sein desquelles se déroulent des performances.

En 2015 il écrit le scénario d'un jeu à débattre sur la biologie de synthèse, qui sera diffusé dans les collèges et les lycées.

Alexis Fichet anime régulièrement des ateliers de théâtre et d'écriture.

En 10 ans, il a participé à **4 projets de Frédérique Fisbach**, comme assistant, dramaturge, et acteur : Les Paravents, de Genet (**Avignon, Théâtre de la Colline, Tokyo...**), L'illusion Comique, de Corneille (**Avignon, Odéon...**), Les Feuillettes d'Hypnos, de René Char (**Cour d'honneur 2007**) et Elisabeth ou l'équité, d'Eric Reinhardt (**Théâtre du Rond-point**).



© Alessia Rollo

Équipe technique et production

Création lumière : Marie rousel

Chargée de production : Anne-Lise Kieffer

La Compagnie Tra le Mani

Née en 2018 sous l'impulsion de **Martina Menconi** (Dessinatrice/Plasticienne/Marionnettiste), la compagnie rennaise Tra le Mani s'agrandit et ouvre son cercle d'artistes en 2021 avec **Patrice Le Saëc** (Comédien/Metteur en scène).

Partir d'un dessin, d'une image, d'une voix et rendre cette matière vivante-vibrante pour imaginer de nouveaux spectacles,
Créer à partir de l'expérience intime de la vie et tisser de nouveaux liens avec les publics pour fabriquer de nouveaux récits,
Prendre soin, rechercher la Beauté, s'émerveiller de chaque chose pour accompagner le mouvement de nos émotions et de nos pensées sur nos quotidiens et notre monde.

Les quatre artistes s'investissent cette année sur des créations à venir.

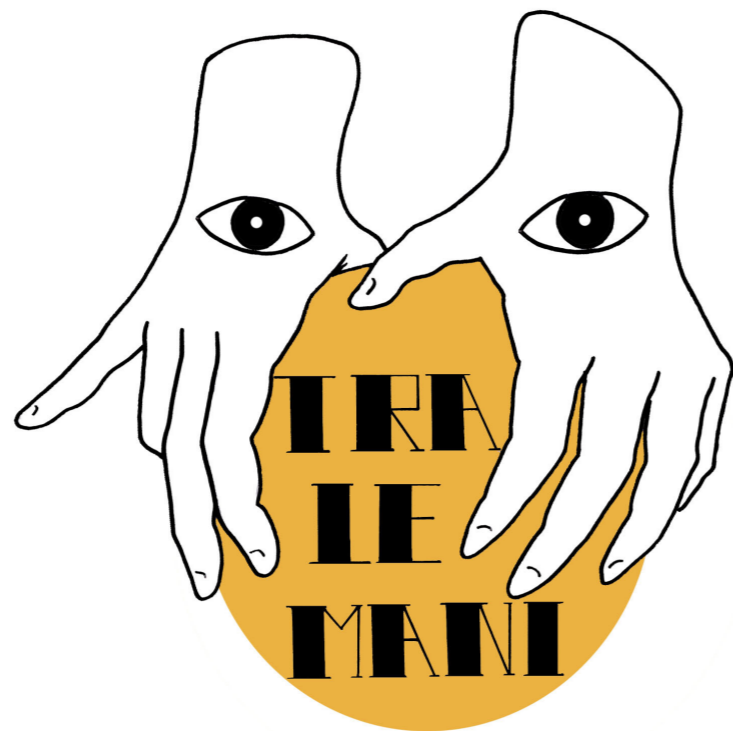
La Compagnie Tra le Mani travaille actuellement sur la diffusion des spectacles :

Tuttuno, Spectacle de Papier et d'Ombre en Musique – Création Marmaille 2020.

Pouce, un oiseau passe, théâtre-récit autour de l'errance et de l'exil de Patrice Le Saëc, écrit et mis en scène avec Joël Jouanneau

L'homme qui plantait des arbres de Jean Giono avec l'harmoniciste Christian Tezenas et sur ses prochaines créations :

Les Quatre saisons de la Chapelle-Bouëxic, scènes-paysage dans l'espace public de Martina Menconi et Patrice Le Saëc, projet soutenu par la commune de la Chapelle-Bouëxic, le Département d'Ille-et-Vilaine, la Région Bretagne (en cours de production).



Compagnie Tra le Mani - 11 Rue du Manoir Servigné, 3500, Rennes

CODEAPE 9001Z - SIRET 844 928 390 00013 - N° LICENCE SPECTACLE 2 – 1119495,3 – 1119495

Contact artistique :


compagnietralemani@gmail.com

Patrice Le Saëc 06 89 43 91 22 et François Lepage 06 72 64 81 98

Contact administratif

assoconfluences.angers@gmail.com

Fravega Maud 06 13 30 27 53



C'est un grand terrain de nulle part....avec de belles poignées d'argent
La lunette d'un microscope, et tous ces petits êtres qui courent...
Car chacun vaque à son destin, petits ou grands....

Alain Bashung